



**Aide à la prédication**  
**Vendredi 14 avril 2022**  
**Luc 23, 32-49**

Elisabeth de Bourqueney  
Pasteure à Moyeuvre-Grande  
Formation théologique en Moselle

*Un vendredi Saint.  
Dialogue au pied d'une croix.  
Question d'un jeune à une ancienne :  
pourquoi le christianisme a-t-il choisi  
un instrument de torture  
comme symbole ?  
Pourquoi ?*

### **Le cheminement d'une conscience**

Une question revient en ces heures agitées que nous traversons : qu'est-ce qui fait qu'un homme peut soudain basculer et choisir d'en tuer d'autres ? Ou qu'est-ce qui fait qu'un homme peut soudainement choisir le courage et entraîner les autres à faire de même ?

Qu'est-ce qui différencie le premier et le second « malfaiteur », celui qui a fait le mal, celui qui a fait du mal ? Si ce n'est que le premier poursuit jusqu'au bout sa démarche, alors que le second interrompt la voie suivie pour se tourner vers le Christ ?

En quelques phrases, Luc présente trois dialogues bien différents.

Le premier malfaiteur a recours à l'ironie : « *Sauve-toi toi-même* ».

Le second dit : « *Souviens-toi de moi* ».

Le Christ déclare : « *Aujourd'hui tu seras avec moi dans le royaume* ».

De l'ironie à la confession de foi en passant par la reconnaissance, c'est le cheminement des trois personnes. Mais n'est-ce pas là aussi le cheminement de notre dialogue intérieur ?

## Du dialogue extérieur au dialogue intérieur

On retiendra le dialogue entre le Christ et les deux malfaiteurs comme un dialogue qu'il est possible de mener en soi-même, « au lieu-dit du crâne ». On fera le choix ici d'une lecture intériorisée. En nous s'affrontent souvent des voix contradictoires. Le débat que nous menons avec d'autres est d'abord un débat que nous menons en nous-mêmes.

Ici, il s'agira de comprendre comment ces différentes voix peuvent surgir dans notre conscience personnelle comme autant de voix opposées qui luttent en nous et s'affrontent pour nous conduire vers une nouvelle voie. Une lecture d'interprétation de la croix peut montrer le lien entre les paroles des différents groupes présents ce jour-là et voir les prolongements en chacun de nous.

### Se sauver soi-même ?

Par trois fois, dans ce texte, cette expression revient sous une forme qui tourne le Christ en dérision. Le premier malfaiteur reprend l'agression des autres. Il entre en concert avec les voix qui le condamnent et qui ajoutent de l'ironie.

Il se fait l'écho des magistrats : « *Il a sauvé les autres ; qu'il se sauve lui-même, s'il est le Christ, l'élu de Dieu !* ».

Il se fait l'écho des soldats présentant du vinaigre : « *Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même !* »

Il se fait l'écho de sa propre ironie : « *N'es-tu pas le Roi des Juifs ? Sauve-toi toi-même et sauve-nous* ».

On voit comment fonctionne la dérision comme déformation et attaque du lien. Comme le serpent de l'Eden, elle reprend une parole exacte : « *il a sauvé les autres* », mais la détourne : « *sauve-toi toi-même* ». Or il est précisément impossible de se sauver soi-même.

Son titre de Christ est affirmé et dénié dans le même temps.

Enfin la demande « *sauve-nous* » est une demande qui, sous l'ironie, montre l'impossibilité de les sauver du supplice, mais dans le même temps elle est une juste supplique : être sauvé par le Christ.

### Ne crains-tu pas Dieu ?

Face à la dérision, le second malfaiteur commence par s'adresser au premier, et, à travers lui, à tous ceux qui l'ont attaqué : « *Mais l'autre le reprenait, et disait : « Ne crains-tu pas Dieu, toi qui subis la même condamnation ? Pour*

nous, c'est justice, car nous recevons ce qu'ont mérité nos crimes ; mais celui-ci n'a rien fait de mal... »

Il commence par « reprendre » l'autre malfaiteur, dans le sens qui est celui du Lévitique :

*« Tu ne haïras point ton frère dans ton cœur ; tu auras soin de reprendre ton prochain, mais tu ne te chargeras point d'un péché à cause de lui (Lévitique 19, 17) ».*

Il s'inscrit également dans la logique de justice, répondant aux magistrats, sans doute ceux-là même qui sont condamnés pour leurs crimes.

Il sort du refrain sarcastique qui a précédé et s'inscrit dans la vision de respect, de « crainte de Dieu », et, partant, du respect pour « l'élu de Dieu », stigmatisé par ces mêmes magistrats.

### **Souviens-toi de moi**

Puis il s'adresse au Christ ; il reprend là sans le savoir l'attitude de Jésus, face à la femme adultère, qui s'était opposé à la foule avant de se tourner vers elle. Le second malfaiteur lui adresse une supplique : « *Souviens-toi de moi, quand tu viendras dans ton Royaume* ».

Il « reprend » l'attaque des soldats mais lui reconnaît une royauté spirituelle.

Il la transforme et reconnaît cette étrange force du Christ.

Il est passé de l'humiliation subie à l'humilité. Comme condition d'un dialogue.

Et, par ce dialogue, témoigne de la puissance de transformation et donc de salut du Christ. Son salut n'est pas physique, mais spirituel.

### **Aujourd'hui tu seras avec moi dans le Royaume**

Dans cette piste interprétative, la parole du Christ apparaît alors comme une voix possible pour chaque conscience devant le mal fait et subi.

Le Christ apparaît comme celui qui est aux côtés de celui qui fait le mal et s'arrête à la dérision.

Comme auprès de celui qui a fait le mal mais se révèle riche en humanité, par une confiance.

Ce qui a déclenché ce retournement spirituel est vraisemblablement induit par la parole du Christ qui a précédé l'exécution et ces dialogues : « *Pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font* ».

Ce qui sauve, c'est la compassion, lorsqu'elle apparaît contre toute attente, sans raison, malgré le mal fait.

### **Dialogues en chemin**

Dans ce texte, les personnages interprètent des positions contradictoires, clairement opposées. Mais si le texte nous bouleverse autant, ce n'est pas seulement à cause de la violence subie par le Christ.

C'est aussi parce que ces personnages figurent des voies contradictoires en nous-mêmes.

Ne sommes-nous pas, nous aussi, capables de dérision, de doute quant au salut du Dieu de Jésus-Christ quand nous sommes enfermés dans des situations sans issue ? Ou dont l'issue nous paraît si incertaine ?

Nous sommes sortis des confinements, qui ont remis en cause et bouleversé nos représentations. Mais nous avons du mal, aujourd'hui plus que jamais, à affronter l'incertitude. Nous avons sans doute pu nous masquer à nous-mêmes, espérant nous « sauver par nous-mêmes ».

Le risque serait de faire le mal, croyant parer à l'incertitude.

Dieu apparaît alors comme celui qui s'interpose, au cœur de nos dialogues intérieurs et extérieurs.

## A quel moment ?

A quel moment utiliserai-je la dérision pour reculer devant une situation, en me moquant de l'autre pour ne pas me voir en vérité ?

A quel moment suis-je capable de me confier à Dieu, face à une situation sans issue ?

A quel moment suis-je capable de pardonner « *car ils ne savent pas ce qu'ils font ?* »

Ces questions intérieures valent aussi pour une société en recherche de justice. A quel moment un Etat, un groupe choisissent-ils de demander à un autre groupe de « se sauver lui-même » pour ne pas avoir à intervenir ?

A quel moment suis-je capable de prendre ma part de responsabilité tout en confessant mes limites ?

A quel moment commencerai-je un travail de réconciliation entre les peuples, après le conflit ?

*Face à la croix, nous sommes confrontés au mal*

*Face à la croix, nous sommes bouleversés par le mal*

*Face à la croix, nous sommes détournés du mal*

*Face à la croix, nous nous souvenons du Christ*

*Face à la croix, Dieu se souvient de nous.*